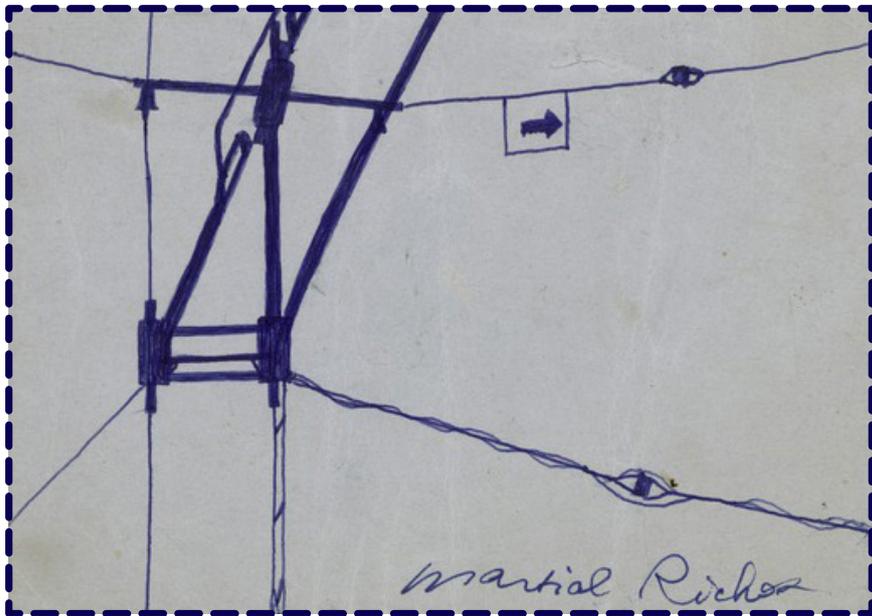


THEATRE

Martial

(L'HOMME BUS)



Un projet de Marie Baxerres

« IL FAUT REMETTRE LES PERCHES AU VENT ! »

Martial Richoz

MARTIAL L'HOMME BUS, UN SPECTACLE AVEC
Marie BAXERRES >> Recherche et Interprétation
Jean Paul WENZEL & Tom LINTON >> Mise en scène
Jean Marc REILLA >> Conception machine et scénario

MARTIAL L'HOMME TROLLEY ●

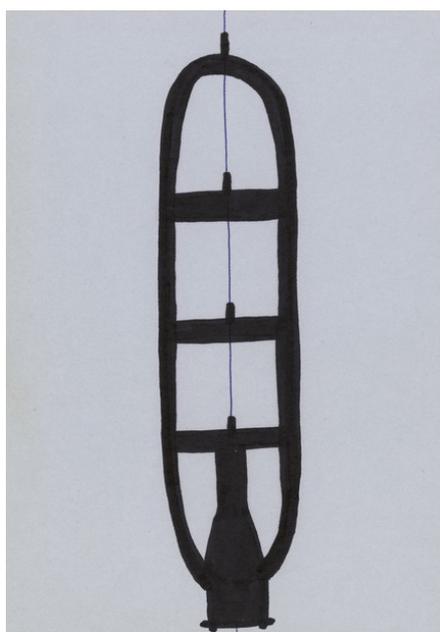
Martial dans les années 80, conduisait des trolleybus imaginaires dans les rues de Lausanne. Il a passé plusieurs années à construire des véhicules, plus ou moins évolués, et à jouer au conducteur de trolleybus.

Les habitants de Lausanne étaient habitués à le voir passer, toujours aux mêmes heures, poursuivant un circuit très précis, construit sur des lignes imaginaires absolument fidèles à la réalité. Il prenait des passagers imaginaires dans son trolleybus, les conduisait... et faisait tous les bruits du trolleybus.

Des commerçants de Lausanne m'ont raconté qu'ils se méprenaient à chaque fois. Était-ce Martial ou était-ce le vrai trolleybus... ?

Martial divisait. Certains l'aimaient et d'autres en avaient peur. Mais il faisait partie du paysage lausannois.

En 1983, à l'âge de 25 ans, Martial est interné à l'Hôpital psychiatrique de Céry. On voulait l'empêcher de jouer à l'homme-bus. Cette prise de décision judiciaire entraîna une grande mobilisation de la part des lausannois qui refusèrent son internement et pour lesquels Martial n'était ni dangereux ni fou.



L'ORIGINE

Ce projet naît de ma rencontre avec Martial L'homme bus.

Les mots de cet homme, (qui ne se dit pas artiste mais dont les œuvres sont exposées au musée d'art brut de Lausanne) me sont allés droit au cœur.

Tout est poème chez Martial. Le choix des mots employés, l'agencement de ses idées, les trous de sa pensée et ses ruptures de langage, la façon dont ses mots trébuchent, les accents et les variations de sa parole, son regard sur le monde.

Martial c'est l'idiot, au sens dostoïevskien, le fou lucide, qui voit la rigidité et les aberrations de notre monde et dont l'âme refuse de se conformer.

Pour moi, Martial raconte ce besoin d'amour, cette quête de reconnaissance, cette nécessité d'entendre ceux qui sortent des cases, ceux qui déclarent qu'il faut remettre les perches au vents !

«Martial ne se plaint pas du tout de l'hôpital, il a à faire à des infirmiers qui sont très gentils avec lui, des médecins aussi, ce n'est pas de cela qu'il se plaint. C'est la mesure judiciaire qu'il estime infondée.

Martial est très intelligent et il m'a dit ceci : « ce qu'il y a de pire à l'hôpital psychiatrique c'est qu'on a brisé mon honneur , mon identité. Je suis entrain de capituler, je suis entrain de dire je ne ferai plus le trolley bus etc... et le comble c'est qu'on prend cette capitulation pour une amélioration de mon état et on me dit tu vas mieux, tu vas sortir » .
Donc au fond on considère, on évalue la santé mentale à la soumission de l'individu. Ça me paraît très grave comme définition de la santé mentale. A mon avis la santé mentale c'est justement la liberté, l'individualité, l'autonomie, cette action que Martial menait, dans la jubilation, dans les rues, en public, c'était cela sont bon état mental.»

Michel Thévoz dans «L'Affaire Martial, bruit et solitude»

NOTE DE J-PAUL SUR FORME ARTISTIQUE

Quand je suis ressorti de la Collection de l'art brut de Lausanne, ébaubi et troublé, j'avais perdu la notion du temps (étais-je resté une, deux ou trois heures à l'intérieur?). Cette visite avait ébranlé profondément ma notion de l'art. Cette expression profonde de l'humain archaïque, hors de toute référence et de tout code social, a fait remonté en moi une sorte d'éclat d'enfance, de force vitale, déterminante pour mes travaux futurs.

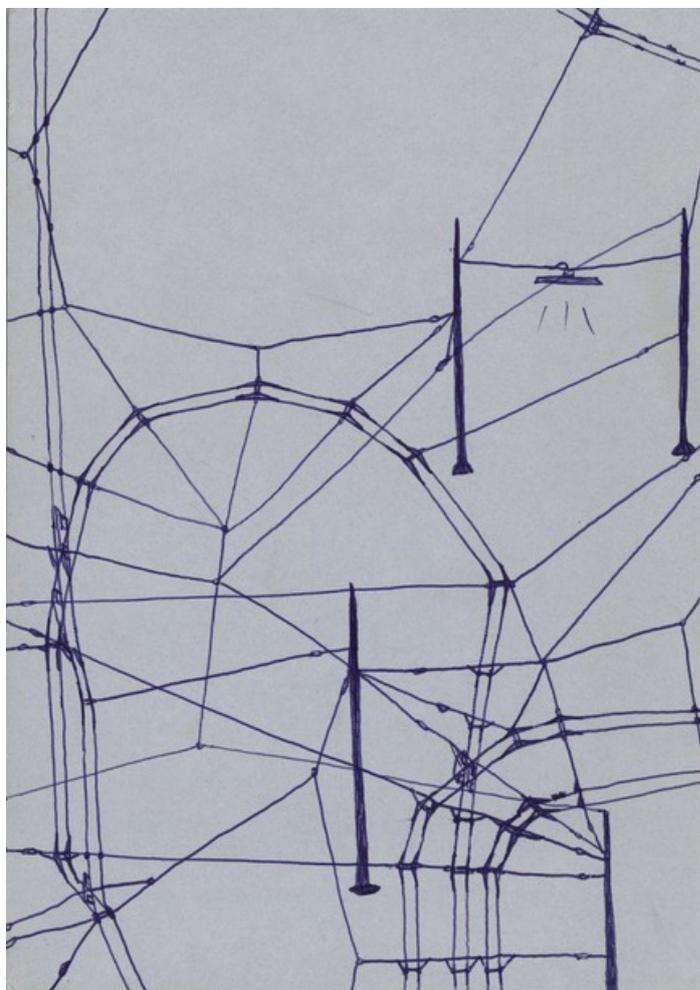
Quand, à l'occasion d'un atelier d'acteurs, Marie Baxerres nous a présenté un extrait de son «Martial L'Homme-Bus», j'ai ressenti, à travers sa parole et son jeu, le même vertige, le même trouble, la même émotion qu'au sortir de la Collection d'art brut.

Oui, j'ai envie d'accompagner ce projet, d'explorer cette parole non convenue ni convenable, qui s'adresse à une part si précieuse de notre humanité.

Un rêve et une forme de refus des conventions de l'ordre établi.

Une invitation au jeu.

Jean Paul Wenzel



FAIRE ENTENDRE MARTIAL ●

A l'instar de Martial Richoz, qui jouait au conducteur de trolley-bus en essayant de s'approcher le plus possible de la réalité, je joue à devenir Martial. J'ai appris son texte, (tiré du documentaire de Michel Etter «Martial-L'homme bus») et m'applique à le dire au plus proche de sa façon de parler, de ses hésitations et de l'énergie de sa parole.

Par contre cela ne m'intéresse absolument pas de faire croire au public que je suis Martial. Je cherche à le faire voir, non à faire croire que ses mots sont les miens (je ne féminise pas sa parole). Je prête à sa parole mon cœur et mon sang, mais je cherche à conserver, dans la mesure du possible, sa forme originelle.

Je cherche faire entendre Martial, ou du moins à faire entendre son poème jubilatoire et douloureux.

A travers la parole de Martial et cette forme artistique, j'entends défendre le refus de la norme préétablie par la société, le refus d'être rangé dans des boîtes.

Cet objet artistique défend en l'être humain, l'être joueur, l'être emprunt du poème de vivre, l'être multiple.

C'est une forme théâtrale qui flirte avec l'art brut et qui, au travers de la parole de Martial, parle de cette inconditionnelle quête d'amour, «Notre besoin de consolation impossible à rassasier»*, ce besoin d'être entendu, reconnu auprès des autres.

Dans une époque en proie au trop-plein, à la course frénétique de remplissage (information, pouvoir d'achat, vitesse des déplacements physiques et virtuels...) «Martial L'homme-Trolley» peut être considéré comme une nécessité de redéfinir l'être humain en tant qu'être composé de manques et de paradoxes, et avec cette conscience là, redéfinir sa place dans le monde.

«Quand on aborde directement un fou, on ne saisit en fait que l'image du fou qu'on attend d'avance. Pour le saisir vraiment, il faut voir par ses yeux à lui, pour adopter sa façon de voir, il faut passer par des chemins qui ne sont pas forcément les plus directs.»

Pirsig

* Stig Dagerman

UN TROLLEY BUS MAGIQUE ●

Nous construisons un trolley-bus.

Martial à le sien, Marie aura le sien. Différent mais avec un même socle: un trolley-bus détourné, qui nous transporte vers d'autres mondes.

Le trolley-bus que nous construisons est un trolley-bus sonore et musical (il est équipé d'un thérémine)

Au départ l'objet est inanimé, et plus le spectacle avance, plus l'objet se met à répondre à l'acteur, à devenir son partenaire de jeu, indépendant.

Le trolley-bus est un objet magique. On rentre à l'intérieur et on devient un autre. on fait exister un monde parallèle, sonore, musical.

Nous souhaitons construire un objet indépendant afin que la forme puisse se jouer dans une salle de théâtre, dans la rue, dans un musée, dans une galerie d'art ou dans des lieux plus insolites.

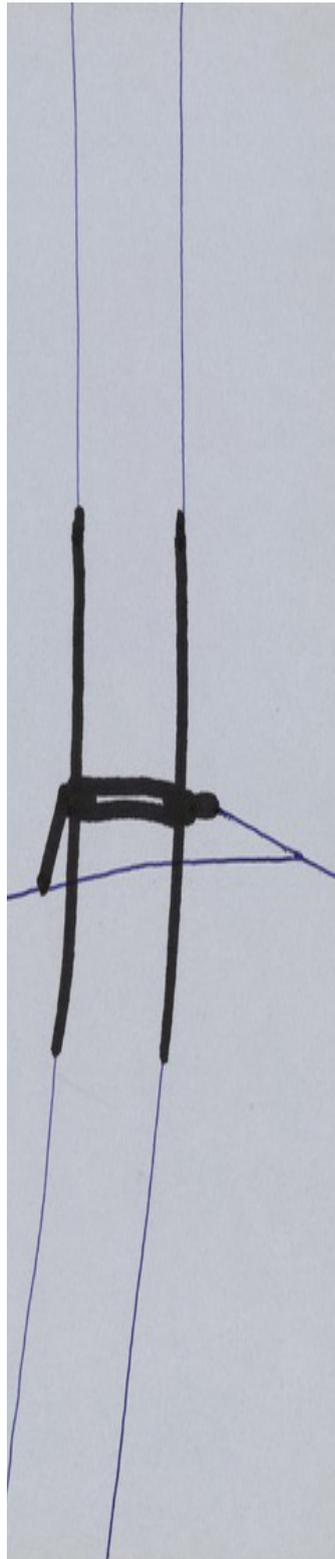
La mise en scène doit pouvoir s'adapter à l'espace et jouer avec.

«Historiquement et paradoxalement, le véhicule tel que nous l'entendons communément, c'est-à-dire l'engin de transport mécanique, est apparu avec la sédentarisation. Et les fantasmes qui lui sont liés indiquent d'une certaine manière que la révolution néolithique n'a pas encore eu lieu – du moins n'a-t-elle pas réalisé toutes ses virtualités, elle a avorté, elle a été trahie, elle insiste.

L'imaginaire de la locomotion, sous ses formes les plus primitives, reste en puissance. Ainsi, les auteurs d'Art Brut, ces dissidents anthropologiques, ces retardataires néolithiques, ces gêneurs anamnésiques, entretiennent et cultivent obstinément la mémoire d'une mobilité aux promesses innombrables et que nous avons dévoyée. Ils empruntent l'omnibus ou le char à bœufs et n'atteignent pas forcément leur destination, mais ils explorent des régions que, en TGV, nous ne faisons qu'entrevoir. »

Michel Thévoz à propos du véhicule dans l'art brut

TEXTE ... EXTRAITS



C'est le volant qu' j'aime, pas le volant d'un camion, pas l'volant d'un autobus, pas l'volant d'une voiture ni d'une camionnette ni d'un truc de chantier, c'est l'volant d'un trolley bus, et c'est tout. Parce qu'y a des perches.

J'ai fait une compagnie imaginaire, quand j'conduis ma charrette, j'fais jamais l'même conducteur et j'arrive à... à imiter tous les gens que j'aime, au volant des trolleys. Donc c'est une compagnie qui m'aide à, à supporter l'monde

Personne, n'aime les trolleys bus, ou même un autre véhicule, au point d'se ridiculiser de toute une ville, parce que tous les gens ont peur d'une chose, n'importe qui, c'est d'être mal vu des autres, et moi j'men fous, pourvu que j'aime c'que j'aime.

Ma folie, entre guillemets, c'que la société appelle ma folie, c'n'est autre qu'une souffrance, terrible, qui s'est transformée en dépression.

La seule chose qui m'maintient, c'est mes trolleys donc mes charrettes ou bien c'que j'aime, même qu'c'n'est pas un vrai volant ça a d'jà un pouvoir formidable sur moi, parce qu'ça représente un véhicule.

Mais qu'est ce que c'est que, les lois, qu'est ce que c'est qu' l'argent, qu'est ce que c'est qu' le travail, qu'est ce que c'est qu' toutes ces obligations qu' y a dans la vie ? Est ce que c'est pas une sorte de ligne aérienne, qu'on doit suivre ? Et, que si on sort de cette ligne, si on va trop à gauche, ou trop à droite ou si on s'trompe d'aiguille, c'est à dire, pour ceux qui n'comprendrait pas l'aiguille ce s'rait l'mauvais ch'min, on est mal vu d'la société, si on est mal vu d'la société des fois on arrête d'aider, on est, interné, alors, est ce qu'on essaye pas de remttrre les perches au vent... ?

L'EQUIPE # 1



Marie Baxerres / Recherche & Interpretation

Marie Baxerres est comédienne, auteur et metteur en scène. En tant que comédienne, elle travaille avec différents metteurs en scène comme Hubert Colas, Philippe Curé, Béatrice Houplain, Youri Pogrenitchko, Guillaume Lévêque, Robert Cantarella... ainsi qu'avec la cie Panik sur un travail collectif.

Lors de sa formation à l'Erac, elle s'essaie à la mise en scène, et monte une pièce expérimentale pour 4 acteurs qui se joue en juin 2010 à Marseille, dans le cadre du festival *Imaginez-Maintenant*. Elle a également mis en scène *Roméa et Joliette* de Serge Valletti à La Coursive à La Rochelle en décembre 2012 puis *Hamlet* en mars 2014 avec les élèves du Lycée Valin.

En 2013 Marie crée la cie DRÜ à Bordeaux.

En juin 2012 elle obtient un prix Sacd-Beaumarchais pour l'écriture d'un spectacle pour enfant : *L'hirondelle trouvera-t-elle le printemps ?* qu'elle crée au Cdn de Poitiers en novembre 2013 puis aux Studios Virecourt en septembre 2014.

Elle est assistante à la mise en scène d'Yves Beaunesne, pour un épisode de *Docteur Camiski*, monté à la comédie de St Etienne en janvier 2015, ainsi que pour *Intrigue et Amour*, monté au théâtre de Malakoff et au Théâtre du Peuple de Bussang en été 2015.

Lors de son dernier voyage au Bénin en avril 2014, elle s'est découvert une fascination pour les pratiques andogènes liées aux religions. Depuis, elle travaille avec un jeune metteur en scène Béninois, Dossou Elie Ndonousse, sortant de l'Eitb (Ecole Internationbale de Théâtre de Bénin), avec qui elle développe un projet en lien avec la transe, *le Vaudou* et les textes d'Antonin Artaud.



Jean Marc Reilla/ Conception machine et scénô

«**A** la manière d'un forgeron je tord, chauffe, éstructure et manipule les sons et les objets.

Issue d'un milieu plutôt rock, je me suis tourné depuis quelques années, vers la musique électronique composée ou improvisée au sein de différentes formations. Mon travail consiste à détourner des

objets, des jouets ou des tournes disques ou inventer des installations sonore afin de créer des sons et de les mettre en musique.»

Jean Marc Reilla travaille sur divers projets :

Mille Bouches avec M. Duval installation électro acoustique avec boites à musique, corde tendue, jouets détournés(circuit bending),petit synthé
Rien Virgule avec M. Duval, M.Pontevia, A. Careil : installation électro acoustique avec boites à musique,corde tendue,jouets détournés, petit synthé

le *UN* : orchestre de 22 musiciens de musique contemporaine

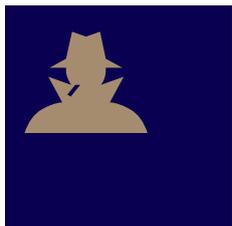
Archioïre trio musique expérimentale improvisée avec J. Sellam M. Pontevia : dispositif électroacoustique

Boulahia, projet solo, dispositif électro acoustique,tourne disque et divers objets ou jouets bendés

Bord Brut, performance musicale et chorégraphique avec S Fougy, J. Burgun et S. Torre Trueba, synthé,tourne disque et objet divers.

Il a également participé à *Le cercle des Mallissimalistes* et *Dans ses yeux*.

L'EQUIPE # 2



Jean-Paul Wenzel / Regard extérieur 1

Directeur avec Arlette Namiand de DORENAVANT Cie depuis 2003.

Co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002, et avec Jean-Louis Hourdin et Olivier Perrier, des Rencontres Théâtre à Hérisson de 1976 à 2003.

Formation d'acteur au Théâtre National de Strasbourg (1966-1969)

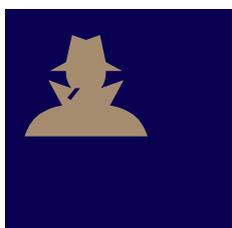
Acteur au théâtre sous la direction de Robert Gironès, Peter Brook, Michel Raskine, Philippe Goyard, Michel Didym, Gabriel Dufay et au cinéma, sous la direction de René Allio, Gisèle Cavali, Aki Kaurismaki, Gérard Blain, Patricia Plattner.

Auteur de 19 pièces, éditées et créées en France et à l'étranger. Dont Loin d'Hagondange (1974, éd.Stock, rééd. Les Solitaires Intempestifs 2006, et rééd.Les Sol. Intemp. Collection Classiques Contemporains, 2012). La pièce a été traduite et représentée dans une vingtaine de pays) et Vaterland, le pays de nos père (1982 éd. Enjeux, T.Ouvert),

Metteur en scène d'une quarantaine de spectacles, dont 15 de ses propres pièces, il reçoit le Prix de la Critique en 1976 pour Loin d'Hagondange, en 1984 pour Vaterland (Meilleure création française), en 1993 pour Théâtre Ambulant Chopalovitch de Liubomir Simovic (Meilleur spectacle de province).

En Septembre 2013, il a créé à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) avec la troupe bolivienne Amassunu, La Brujula del Chaco, adaptation par Arlette Namiand du roman Laguna H.3 d'Adolfo Costa du Rels.

Directeur pédagogique de l'Ecole du TNB à Rennes de 1995 à 2000. Intervenant en tant que metteur en scène à la Comédie de St-Etienne (1989 et 2006) au Conservatoire de Genève (2001), à l'Université d'Addis Abeba (Ethiopie1996), à Récife (Brésil, 2002), au Conservatoire National de Paris (2003, 2004, 2006, 2013) à l'EPSAD de Lille (en 2005, et 2007), à L'Ecole du TNS à Strasbourg (juin 2009) à l'Ecole Nationale de Santa Cruz, Bolivie (Avril 2010, Décembre 2011).



Tom Linton / Regard extérieur 2

Né à Clermont-Ferrand, Tom Linton est un acteur installé à Bordeaux et co-fondateur du Collectif OS'O.

Il intègre la première promotion de l'éstba (école supérieure de théâtre de Bordeaux Aquitaine) en 2007. Sorti en 2010, il joue notamment avec Dominique Pitoiset, Frédéric Maragnani, Nuno Cardoso et Laurent Rogero. Il fonde en 2011, avec quatre collègues de sa promotion, le Collectif OS'O, collectif d'acteurs et d'actrices dont le principe est d'inviter des metteur.e.s en scènes ou des auteurs.trices. Avec le collectif, il joue dans L'Assommoir et Timon/Titus de David Czesienski (Timon/Titus est lauréat des prix du public et du jury du festival Impatience 2015).

Il est surtout attiré par des formes de ludisme qui mettent en lumière des questionnements philosophiques et politiques sur nos sociétés contemporaines.

Il est également chargé de cours sur l'art de l'acteur à l'Université Bordeaux-Montaigne.

Une production

J'adore
ce que **VOUS** faites

Bureau d'Accompagnement et de Production Spectacle Vivant

www.jadorecequevousfaites.net

05 47 33 04 60 - coordination@jadorecequevousfaites.net
82, rue Notre Dame - 33000 BORDEAUX